

ECLOGA X.

GALLUS¹.

Extremum hunc, Arethusa, mihi concede laborem.
 Pauca meo Gallo, sed quæ legat ipsa Lycoris,
 Carmina sunt dicenda : neget quis carmina Gallo?
 Sic tibi, quum fluctus subterlabere Sicanos,
 Doris² amara suam non intermisceat undam ! 5
 Incipe ; sollicitos Galli dicamus amores,
 Dum tenera attendent simæ virgulta capellæ.
 Non canimus surdis : respondent omnia silvæ.
 Quæ nemora, aut qui vos saltus habuere, puellæ
 Naiades, indigno quum Gallus amore periret ? 10
 Nam neque Parnassi vobis juga, nam neque Pindi
 Ulla moram fecere, neque Aonie Aganippe³.
 Illum etiam lauri, illum etiam flevire myricæ;
 Pinifer illum etiam sola sub rupe jacentem
 Mænalus, et gelidi fleverunt saxa Lycæi. 15

ÉGLOGUE X.

GALLUS.

Aréthuse, inspire-moi encore dans ce dernier chant ; je veux consacrer quelques vers à mon ami Gallus, mais des vers que lise Lycoris elle-même. Qui pourrait refuser des vers à Gallus ? Ainsi, quand tu couleras sous la mer de Sicile, puisse l'onde amère de Doris ne pas corrompre la douceur de tes flots ! Commence, et pendant que mes chèvres broutent les tendres bourgeons des arbrisseaux, chantons les amoureux tourments de Gallus ; ces lieux ne sont pas sourds à nos chants : les échos des bois vont les redire.

Quels vallons, quelles forêts vous retenaient, jeunes Naïades, quand Gallus périssait, consumé par un funeste amour ? car vous n'étiez alors arrêtées ni sur les hauteurs du Parnasse ou du Pinde, ni sur les bords de la fontaine Aganippé. Les lauriers, les bruyères même, pleurèrent sur Gallus. Le Ménale, couronné de pins, et les rochers glacés du Lycée, versèrent aussi des larmes, en le voyant tristement étendu au pied d'une roche solitaire. Ses brebis étaient

ECLOGA X.

GALLUS.

Arethusa,
 concede mihi
 hunc extremum laborem.
 Pauca carmina
 sunt dicenda
 meo Gallo,
 sed quæ legat
 Lycoris ipsa :
 quis neget
 carmina Gallo ?
 Sic,
 quum subterlabere fluctus
 Sicanos,
 amara Doris
 non intermisceat tibi
 suam undam !
 Incipe ; dicamus
 amores sollicitos Galli,
 dum capellæ simæ
 attendent
 tenera virgulta.
 Non canimus surdis :
 silvæ
 respondent omnia.

Quæ nemora,
 aut qui saltus
 habuere vos,
 puellæ Naiades,
 dum Gallus peribat
 amore
 indigno ?
 Nam neque juga Parnassi
 nam neque ulla Pindi
 fecere vobis moram,
 neque Aonie Aganippe.
 Etiam lauri illum,
 etiam myricæ
 flevire illum ;
 etiam Mænalus pinifer,
 et saxa gelidi Lycæi
 fleverunt illum jacentem
 sub rupe sola.

ÉGLOGUE X

GALLUS.

Aréthuse,
 accorde-moi
 ce dernier travail.
 Peu de vers
 sont à-dire (à composer)
 pour mon Gallus,
 mais *des vers* que puisse lire
 Lycoris elle-même :
 qui pourrait refuser
 des vers à Gallus ?
 Ainsi,
 lorsque tu couleras-sous les flots
 de-Sicile,
 que l'amère Doris
 ne mêle pas à toi (à tes ondes)
 son eau !
 Commence ; disons (chantons)
 les amours inquiètes de Gallus,
 tandis que les chèvres camarades
 tondent (broutent)
 les tendres rejetons.
 Nous ne chantons pas pour des sourds :
 les forêts
 répondent (répètent) tous *nos chants*.

Quels bois,
 ou quelles forêts
 possédèrent vous (vous retenaient),
 jeunes-filles Naïades,
 tandis que Gallus dépérissait
 par un amour [ments] ?
 indigne (dont il ne méritait pas les tour-
 Car ni les hauteurs du Parnasse,
 car ni aucunes *hauteurs* du Pinde
 n'ont fait (causé) à vous du retard,
 ni l'Aonienne Aganippé.
 Même les lauriers *ont pleuré* sur lui,
 même les bruyères
 ont pleuré sur lui ;
 même le Ménale qui-porte-des-pins,
 et les rochers du froid Lycée
 ont pleuré sur lui étendu
 au pied d'une roche solitaire.

Stant et oves circum; nostri nec pœnitent illas;
 Nec te pœniteat pecoris, divine poeta;
 Et formosus oves ad flumina pavit Adonis.
 Venit et upilio; tardi venere bubulci,
 Uvidus hiberna venit de glande Menalcas. 20
 Omnes « Unde amor iste » rogant « tibi? » Venit Apollo :
 « Galle, quid insanis? inquit : tua cura Lycoris
 Perque nives alium perque horrida castra secuta est. »
 Venit et agresti capitis Sylvanus honore,
 Florentes ferulas et grandia lilia quassans. 25
 Pan, deus Arcadiæ, venit, quem vidimus ipsi
 Sanguineis ebuli baccis minioque rubentem :
 « Ecquis erit modus? inquit; Amor non talia curat.
 Nec lacrimis crudelis Amor, nec gramina rivis,
 Nec cytiso saturantur apes, nec fronde capellæ. » 30
 Tristis at ille : « Tamen cantabitis, Arcades, inquit,
 Montibus hæc vestris : soli cantare periti

immobiles autour de lui; les brebis ne sont point indifférentes à nos maux; et toi, divin berger, ne rougis pas de conduire des brebis : autrefois, le bel Adonis menait paître des troupeaux au bord des fleuves. Le berger accourut auprès de lui; les bouviers s'y rendirent d'un pas plus lent. Ménélaque arriva tout mouillé de la glandée d'hiver. Tous l'interrogent : « D'où vient cet amour insensé? » Apollon se présente : « Gallus, dit-il, quel est ton délire? Lycoris, l'objet de ta tendresse, suit un autre amant à travers les neiges et les horreurs des camps. » Ensuite parut Sylvain, la tête ceinte d'une couronne champêtre, et agitant dans ses mains des fêrûles en fleurs et des lis à longues tiges. Pan, dieu de l'Arcadie, nous l'avons vu nous-mêmes, vint aussi, le visage coloré de jus d'hièble et de vermillon. « N'est-il pas de terme à tes regrets? dit-il; va, l'Amour s'en met peu en peine; ce dieu cruel n'est jamais rassasié de nos larmes, pas plus que les prairies d'eau, les abeilles de cytise, et les chèvres de feuillage. » Mais lui, accablé de tristesse, leur répondit : « Arcadiens, vous raconterez aux échos de vos montagnes les tourments que j'endure :

Circum stant
 et oves;
 nec pœnitent illas
 nostri;
 nec pœniteat te
 pecoris,
 divine poeta;
 et formosus Adonis
 pavit oves
 ad flumina.
 Et upilio venit;
 bubulci tardi venere;
 Menalcas venit
 uvidus
 de glande hiberna.
 Omnes rogant :
 « Unde iste amor tibi? »
 Apollo venit :
 « Galle, inquit,
 quid insanis?
 Lycoris, tua cura,
 secuta est alium
 perque nives
 perque horrida castra. »
 Et Sylvanus venit
 honore agresti
 capitis,
 quassans ferulas florentes
 et lilia grandia.
 Pan, deus Arcadiæ,
 venit,
 quem vidimus ipsi
 rubentem baccis sanguineis
 ebuli
 minioque :
 « Ecquis modus
 erit? inquit;
 Amor non curat talia.
 Nec crudelis Amor
 satiatur lacrimis,
 nec gramina rivis,
 nec apes cytiso,
 nec capellæ fronde. »
 At ille tristis :
 « Tamen, inquit, Arcades,
 cantabitis hæc
 vestris montibus :
 Autour se tiennent
 aussi des brebis;
 ni l'ennui-ne-tient pas elles
 de nous (elles ne nous haïssent pas);
 et que l'ennui-ne-tienne-pas toi
 de ton troupeau (aime aussi ton troupeau),
 divin poète :
 le bel Adonis aussi
 a fait-paître des brebis
 au bord des fleuves.
 Le pâtre aussi est venu;
 les bouviers tardifs sont venus;
 Ménélaque est venu
 humide
 du gland (de la glandée) d'hiver.
 Tous demandent :
 « D'où cet amour *est-il venu* à toi? »
 Apollon est venu :
 « Gallus, dit-il,
 pourquoi es-tu-hors-de-toi?
 Lycoris, l'objet de ton souci,
 en a suivi un autre
 et à travers les neiges
 et à travers les rudes camps. »
 Sylvain aussi est venu
 avec l'ornement agreste
 de sa tête,
 secouant des fêrûles en-fleurs
 et des lis élevés.
 Pan, le dieu de l'Arcadie,
 est venu,
 Pan que nous avons vu nous-mêmes
 rougi des baies couleur-de-sang
 de l'hièble
 et de vermillon :
 « Quel terme
 sera à ta douleur? dit-il;
 l'Amour ne se soucie pas de telles choses
 Ni le cruel Amour
 ne se rassasie de larmes,
 ni les gazons de ruisseaux,
 ni les abeilles de cytise,
 ni les chèvres de feuillage. »
 Mais lui accablé-de-tristesse :
 « Cependant, dit-il, Arcadiens,
 vous chanterez ces *maux que je* souffre
 à vos montagnes :

Arcades. O mihi tum quam molliter ossa quiescant,
 Vestra meos olim si fistula dicat amores!
 Atque utinam ex vobis unus, vestrique fuisset 35
 Aut custos gregis, aut maturæ vinitor uvæ!
 Certe, sive mihi Phyllis, sive esset Amyntas,
 Seu quicumque furor ¹ (quid tum, si fuscus Amyntas?
 Et nigræ violæ sunt, et vaccinia nigra),
 Mecum inter salices lenta sub vite jaceret : 40
 Serta mihi Phyllis legeret, cantaret Amyntas.
 « Hic gelidi fontes; hic mollia prata, Lycori;
 Hic nemus; hic ipso tecum consumerer ævo.
 Nunc insanus amor duri te Martis in armis
 Tela inter media atque adversos detinet hostes. 45
 Tu procul a patria, nec sit mihi credere tantum!
 Alpinas, ah! dura nives et frigora Rheni
 Me sine sola vides. Ah! te ne frigora lædant!

vous seuls, Arcadiens, êtes habiles à chanter. O que mollement reposera ma cendre, si un jour votre flûte redit mes amours! Ah! que n'ai-je vécu parmi vous, ou gardien de vos troupeaux ou vendangeur de vos raisins mûrs! Du moins, soit que j'eusse brûlé pour Phyllis, soit que j'eusse aimé Amyntas ou tout autre (et qu'importe qu'Amyntas soit brun? les violettes sont brunes, le vaciet est brun aussi); l'objet de mes feux reposerait à mes côtés sous un berceau de saule et de pampres verts; pour moi, Phyllis cueillerait des guirlandes de fleurs; pour moi, Amyntas chanterait.

« Ici, ma Lycoris, sont de fraîches fontaines, de molles prairies, des bois touffus; c'est ici qu'il me serait doux de passer avec toi le reste de mes jours! Mais maintenant un fol amour te retient sous les drapeaux du cruel dieu de la guerre, au milieu des traits meurtriers, en présence de l'ennemi. Loin de ta patrie (oh! que ne puis-je en douter), seule, hélas! et sans moi, tu affrontes les neiges des Alpes et

Arcades soli periti cantare. O quam molliter quiescant tum mihi ossa, si olim vestra fistula dicat meos amores! Atque utinam fuissem unus ex vobis, et aut custos vestri gregis, aut vinitor uvæ maturæ! Certe, sive Phyllis, sive Amyntas, sive furor quicumque esset mihi (quid tum, si Amyntas fuscus? et violæ sunt nigræ, et vaccinia nigra), jaceret mecum inter salices sub vite lenta : Phyllis legeret mihi serta, Amyntas cantaret. « Hic fontes gelidi; hic mollia prata, Lycori; hic nemus; hic consumerer tecum ævo ipso. Nunc amor insanus detinet te in armis duri Martis, inter media tela atque hostes adversos. Tu procul a patria, nec sit mihi credere tantum! ah! dura, sola sine me vides nives Alpinas et frigora Rheni. Ah! frigora ne lædant te!	les Arcadiens seuls sont expérimentés (habiles) à chanter. O combien mollement reposeraient alors à moi mes os, si un jour votre flûte disait mes amours! Et plutôt aux dieux que j'eusse été l'un de vous, et ou le gardien de votre troupeau, ou le vendangeur de votre raisin mûr! Assurément, soit que Phyllis, soit qu'Amyntas, soit qu'une passion quelconque fût à moi (qu'importerait alors, si Amyntas était brun? les violettes aussi sont noires, les vaciets aussi sont noirs), l'objet de mon amour serait couché avec moi parmi les saules sous une vigne flexible : Phyllis cueillerait pour moi des guirlandes, Amyntas chanterait pour moi. « Ici sont des sources fraîches; ici sont de molles prairies, ô Lycoris; ici est un bois; ici je serais consumé avec toi par la vie même (je passerais ma vie avec Maintenant un amour insensé [toi]. retient toi parmi les armes du farouche Mars, au milieu des traits et des ennemis rangés-en-face. Toi loin de la patrie, et puisse-t-il être possible à moi de ne pas croire autant (à un si grand crime)! hélas! cruelle, seule sans moi tu vois les neiges des-Alpes et les frimas du Rhin. Ah! que les frimas ne fassent-pas-de-mal à toi!
---	--

Ah! tibi ne teneras glacies secet aspera plantas!
 « Ibo, et Chalcidico quæ sunt mihi condita versu » 50
 Carmina pastoris Siculi modulabor avena.
 Certum est in silvis, inter spelæa ferarum,
 Malle pati, tenerisque meos incidere amores
 Arboribus : crescent illæ; crescetis, amores.
 Interea mixtis lustrabo Mænala Nymphis, 55
 Aut acres venabor apros; non me ulla vetabunt
 Frigora Parthenios canibus circumdare saltus.
 Jam mihi per rupes videor lucosque sonantes
 Ire; libet Partho torquere Cydonia * cornu
 Spicula : tanquam hæc sint nostri medicina furoris, 60
 Aut deus ille malis hominum mitescere discat!
 Jam neque Hamadryades rursum, nec carmina nobis
 Ipsa placent; ipsæ rursum concedite, silvæ.
 Non illum nostri possunt mutare labores;

les frimas du Rhin. Ah! puisse le froid t'épargner! puissent les glaçons ne pas blesser tes pieds délicats!

« J'irai parmi les bergers, moduler sur le chalumeau du pasteur de Sicile les vers que m'inspira le poète de Chalcis. C'en est fait, j'en-sevelirai ma douleur au sein des forêts, au milieu des repaires des bêtes farouches. Je graverai mes amours sur la tendre écorce des arbres; ils croîtront; avec eux vous croîtrez, ô mes amours! Cependant, mêlé dans la troupe des Nymphes, je parcourrai le Ménale, je poursuivrai les fougueux sangliers; les rigueurs de l'hiver ne sauraient m'arrêter, et je cernerai de mes meutes aboyantes les forêts du mont Parthénien. Déjà, il me semble, je franchis ces rochers et ces futaies au loin retentissantes; à l'exemple du Parthe, je me plais à lancer les redoutables traits de Cydon. Vaines illusions! comme si c'était là un remède à des maux incurables! comme si le dieu cruel qui me poursuit savait s'attendrir aux peines des mortels! Mais déjà, hélas! les Nymphes des bois, déjà les vers ne me plaisent plus; déjà, forêts, je vous quitte; adieu, tous nos efforts sont impuissants pour tromper

Ah! glacies aspera
 ne secet tibi
 plantas teneras!
 « Ibo,
 et modulabor avena
 pastoris Siculi
 carmina
 quæ condita sunt mihi
 versu Chalcidico.
 Est certum
 malle pati in silvis,
 inter spelæa ferarum,
 incidereque meos amores
 teneris arboribus :
 illæ crescent;
 crescetis, amores.
 Interea
 lustrabo Mænala,
 Nymphis
 mixtis,
 aut venabor
 apros acres;
 non ulla frigora
 vetabunt me
 circumdare canibus
 saltus Parthenios.
 Jam videor mihi
 ire per rupes
 lucosque sonantes;
 libet torquere
 cornu Partho
 spicula Cydonia :
 tanquam hæc
 sint medicina
 nostri furoris,
 aut ille deus
 discat mitescere
 malis hominum!
 Jam
 rursum
 neque Hamadryades,
 nec carmina ipsa
 placent nobis;
 ipsæ, silvæ,
 concedite rursum.
 Nostri labores non possunt
 mutare illum;

Ah! que la glace rude
 ne coupe pas à toi
 les plantes délicates *de tes pieds!*
 « J'irai,
 et je modulerai sur le chalumeau
 du berger sicilien
 les chants
 qui ont été arrangés par moi
 d'après le vers de-Chalcis.
 Il est bien-arrêté *par moi*
 d'aimer-mieux souffrir dans les forêts,
 au milieu des tanières des bêtes féroces,
 et graver mes amours
 sur les tendres (jeunes) arbres :
 ils croîtront;
 vous croîtrez aussi, *ô mes amours.*
 Cependant
 je parcourrai le Ménale,
 les Nymphes
 étant mêlées *à moi*,
 ou je chasserai
 les sangliers fougueux;
 aucuns frimas
 n'empêcheront moi
 d'entourer de *mes* chiens
 les forêts parthéniennes.
 Déjà je parais à moi (il me semble)
 aller à travers les rochers
 et les bois retentissants;
 il *me* plaît de lancer
 avec l'arc du-Parthe
 les traits de-Cydon :
 comme si ces *exercices*
 étaient un remède
 à notre égarement,
 ou comme si ce dieu (l'Amour)
 apprenait à s'adoucir
 par les souffrances des hommes!
 Déjà
 de nouveau (par un nouveau retour)
 ni les Hamadryades,
 ni les chants eux-mêmes
 ne plaisent plus à nous;
 vous-mêmes, forêts,
 retirez-vous (adieu) de nouveau.
 Nos travaux (nos peines) ne peuvent pas
 changer lui (l'Amour);

Nec si frigoribus mediis Hebrumque¹ bibamus, 65
 Sithoniasque nives hiemis subeamus aquosæ;
 Nec si, quum moriens alta liber aret in ulmo,
 Æthiopum versemus oves sub sidere Cancrī.
 Omnia vincit Amor, et nos cedamus Amori. »
 Hæc saterit, divæ, vestrum cecinisse poetam, 70
 Dum sedet, et gracili fiscellam textit hibisco,
 Pierides : vos hæc facietis maxima Gallo;
 Gallo, cujus amor tantum mihi crescit in horas,
 Quantum vere novo viridis se subjicit alnus.
 Surgamus : solet esse gravis cantantibus umbra; 75
 Juniperi gravis umbra; nocent et frugibus umbræ.
 Ite domum saturæ, venit Hesperus, ite, capellæ.

l'Amour. En vain, au sein même de l'hiver, nous boirions les froides eaux de l'Hèbre; en vain nous braverions les neiges de la Sithonie et ses frimas humides; en vain, quand Sirius de son haleine de feu sèche l'écorce au sommet des plus grands ormes, nous conduirions nos troupeaux dans les sables de l'Éthiopie; l'Amour triomphe de tout, et nous, cédon à l'Amour. »

Divines Piérides, arrêtons ici les vers que vous dictiez à votre élève, tandis qu'assis il tresse en corbeille le jonc flexible. Faites maintenant que ces vers soient d'un haut prix aux yeux de Gallus, de Gallus pour qui mon amitié s'accroît d'heure en heure, comme au retour du printemps croît et s'élève dans l'air l'aune au vert feuillage.

Levons-nous : l'ombre est nuisible à la voix du chanteur, surtout l'ombre du genévrier; l'ombre est funeste aussi aux moissons. Allez, mes chèvres, retournez au bercail; vous êtes rassasiées, et l'étoile du soir commence à paraître.

nec si	pas même si
mediis frigoribus	au milieu des froids
bibamusque Hebrum,	et nous buvions l'Hèbre,
subeamusque	et nous entrions
nives Sithonias	dans les neiges de-la-Sithonie
hiemis aquosæ,	d'un hiver (pendant un hiver) pluvieux;
nec si,	pas même si,
quum liber moriens aret	lorsque l'écorce mourante se dessèche
in ulmo alta,	sur l'orme élevé,
versemus	nous conduisions-ça-et-là (faisions paître)
oves Æthiopum	les brebis des Éthiopiens
sub sidere Cancrī.	sous la constellation du Cancer.
Amor vincit omnia,	L'Amour est-vainqueur de tout,
et nos cedamus Amori. »	nous aussi cédon à l'Amour. »
Erit sat, divæ,	Ce sera assez, déesses,
vestrum poetam	votre poète
cecinnisse hæc,	avoir chanté ces vers,
dum sedet,	tandis qu'il est assis,
et textit fiscellam	et qu'il tresse une corbeille
hibisco gracili, Pierides :	avec la mauve menue, ô Piérides :
vos facietis hæc	vous ferez (vous rendrez) ces vers
maxima Gallo;	très-grands (très-précieux) à Gallus;
Gallo,	à Gallus,
cujus amor	dont l'amour (pour lequel mon affection)
crescit mihi in horas	grandit en moi d'heure en heure
tantum, quantum vere novo	autant qu'au printemps nouveau
se subjicit alnus viridis.	s'élève l'aune vert.
Surgamus :	Levons-nous :
umbra solet	l'ombre a coutume
esse gravis cantantibus;	d'être nuisible à ceux qui chantent;
umbra juniperi gravis;	l'ombre du genévrier est nuisible;
umbræ nocent	les ombres nuisent
et frugibus.	aussi aux moissons.
Ite domum,	Allez à la maison,
Hesperus venit,	l'étoile-du-soir vient (se lève),
ite, capellæ saturæ.	allez, mes chèvres rassasiées.